

- **32.3 milliards de dinars** : c'est le montant auquel s'élève le budget de l'Etat pour 2017, en hausse de 11% par rapport à l'année 2016.

Ressources (MDT)	2013	2014	2015	2016	2017 e
Ressources propres	19 960	20 355	20 160	21 426	23 820
<i>Fiscales</i>	<i>16 334</i>	<i>18 581</i>	<i>18 487</i>	<i>18 835</i>	<i>21 625</i>
<i>Non fiscales</i>	<i>3 626</i>	<i>1 774</i>	<i>1 673</i>	<i>2 591</i>	<i>2 195</i>
Emprunts	6 455	6 970	6 701	7 813	8 505
<i>Intérieur</i>	<i>1 923</i>	<i>3 303</i>	<i>1 708</i>	<i>3 115</i>	<i>2 460</i>
<i>Extérieur</i>	<i>4 532</i>	<i>3 667</i>	<i>4 993</i>	<i>4 698</i>	<i>6 045</i>
Total Ressources	26 415	27 325	26 861	29 239	32 325

Ressources

Emprunt 26%

Non fiscales 7%

Fiscales 67%

Dépenses

Divers 12%

Compensation 8%

Sce de la dette 18%

Investissement 19%

Salaires 42%

Dépenses (MDT)	2013	2014	2015	2016	2017 e
Titre 1: Dépenses de gestion	17 439	17 275	17 228	18 484	20 265
<i>Salaires</i>	<i>9 608</i>	<i>10 505</i>	<i>11 582</i>	<i>13 150</i>	<i>13 700</i>
<i>Compensation</i>	<i>5 514</i>	<i>4 455</i>	<i>2 883</i>	<i>2 230</i>	<i>2 700</i>
<i>Autres</i>	<i>2 317</i>	<i>2 315</i>	<i>2 763</i>	<i>3 104</i>	<i>3 865</i>
Titre 2: Dépenses d'investissement	4 394	4 801	4 799	5 295	6 110
Titre 3: Service de la dette	4 406	4 864	4 613	5 335	5 825
<i>Principal</i>	<i>2 995</i>	<i>3 349</i>	<i>2 969</i>	<i>3 321</i>	<i>3 610</i>
<i>Intérêt</i>	<i>1 411</i>	<i>1 515</i>	<i>1 644</i>	<i>2 014</i>	<i>2 215</i>
Crédits et avances sur trésor	176	385	221	125	125
Total Dépenses	26 415	27 325	26 861	29 239	32 325

■ L'élément le plus interpellant à la lecture du budget de l'Etat de 2017 est **le niveau d'augmentation des recettes fiscales: +15%**! Un objectif de collecte ambitieux aidé par de nouvelles mesures fiscales et notamment par la contribution conjoncturelle qui devrait, à elle seule, renflouer les caisses de l'Etat à hauteur de 900 millions de dinars.

■ Le deuxième élément à souligner est l'augmentation des **ressources d'emprunt**, qui dépasseront en 2017 le cap des 8,5 milliards de dinars. Celles-ci ont été estimées sur la base d'un fort appui des organismes internationaux sensés y concourir à hauteur de 4 milliards de DT. Cette contribution est loin d'être acquise. En effet, à lire le communiqué du FMI publié après sa dernière visite en Tunisie, le soutien financier du Fonds sera désormais « calibré » en fonction de l'avancement des réformes du Gouvernement. Il n'est donc pas étonnant de voir, au fil des prochains mois, la structure de financement (local versus extérieur) se balancer en cas de retard dans le déblocage des ressources externes.

■ **L'encours de la dette publique dépasse désormais les 60 milliards de dinars, constituée à hauteur 2/3 par du financement international.** En cinq ans, la dette tunisienne a augmenté de quasiment de 20 points en % du PIB (**64% à fin 2017**). L'Etat « vit clairement au dessus de ses moyens », ses revenus ne couvrent plus ses dépenses courantes, ce qui explique le recours effréné à l'endettement.

■ Comme expliqué bien souvent, ce n'est pas tant l'encours de la dette dans l'absolu qui doit inquiéter mais plutôt **sa rationalité**. Nul ne peut s'opposer à un endettement destiné à financer des investissements, à créer des emplois et à générer de la valeur ajoutée. Il y a bien des économies occidentales, en bonne santé, qui trainent un endettement de plus de 100% du PIB. Mais une dette destinée à payer des salaires – comme cela semble être le cas en Tunisie – ne crée aucune richesse pour ses citoyens et ne fait qu'alourdir le fardeau des remboursements pour les générations futures (surtout avec une dépréciation de la monnaie).

En MDT	2 013	2 014	2 015	2 016	2017e
Dette publique	35 002	40 621	46 923	57 472	62 660
En % du PIB	45,8%	50,5%	54,9%	63,0%	63,7%
<i>Intérieure</i>	<i>15 024</i>	<i>15 813</i>	<i>17 028</i>	<i>19 108</i>	<i>20 545</i>
<i>Extérieure</i>	<i>19 978</i>	<i>24 809</i>	<i>29 895</i>	<i>38 364</i>	<i>42 115</i>

■ Les efforts consentis par le Gouvernement pour juguler **la hausse des salaires** est clairement perceptible sur le budget : **+ 4% en 2017** contre une moyenne de 11% sur le quinquennat précédent. Cela était une condition imposée par le FMI pour poursuivre son soutien financier au pays.

■ Le deuxième « effort » s'illustre par **des dépenses d'investissement franchissant le cap des 6 milliards de dinars** (+15%). C'est la plus forte progression de ce poste depuis 2009 qui signale la volonté du gouvernement de relancer, enfin, la machine économique.

■ Mais la lacune au niveau des dépenses de l'Etat se trouve **au niveau du service de la dette** qui affiche un montant proche de celui de l'investissement. Il aurait même pu le dépasser n'eut été le report d'échéance de l'emprunt Qatari pour 1 milliard de dinars (emprunt contracté en 2012 et dont le remboursement était prévu pour cette année).

■ **Le déficit budgétaire devrait ainsi s'élever en 2017 à 5.3 milliards de dinars (5.4% du PIB).**

En MDT	2 013	2 014	2 015	2 016	2017e
Solde primaire*	-2 049	-2 106	-2 088	-2 478	-2 680
Déficit budgétaire	-5 238	-4 082	-4 094	-5 219	-5 345
En % du PIB	-6,9%	-5,1%	-4,8%	-5,7%	-5,4%

■ **Il est grand temps que la Tunisie inverse la tendance et mette un terme au cercle vicieux du déficit et de l'endettement.** Les marges de manœuvre étant très réduites, cela exigera **des concessions de la part de tous**, du **Syndicat** pour calmer l'inflation salariale, du **Contribuable** pour s'acquitter de son devoir « fiscal » et de l'Etat pour favoriser un climat propice à l'investissement (sécurité, lutte contre la corruption, accélération des réformes...).